

Bilan 2010

Une recherche diversifiée pour une expertise solide



Pierre Migot
Directeur des études
et de la recherche

Inscrite dans son Contrat d'objectifs avec l'État, l'ambition de l'ONCFS est d'être un Établissement public de référence en matière de gestion durable de la faune sauvage et de ses habitats. Au cœur de ce projet, les équipes de la Direction des études et de la recherche, s'appuyant sur les résultats de leurs recherches, développent un réseau d'experts dans de nombreux domaines, pour des espèces chassables ou à forte valeur patrimoniale. Épaulées par les délégations interrégionales et les services départementaux de l'ONCFS, elles couvrent l'ensemble du territoire national pour répondre aux demandes des administrations et des gestionnaires. Ce nouveau rapport annuel témoigne de la diversité de cette activité au sein de l'Établissement public.

En prise directe avec les réalités du terrain, de nombreuses études s'attachent à mettre à disposition des outils de gestion de la faune et de ses habitats plus performants et plus économes. C'est en particulier le cas pour le petit gibier de plaine dont le lièvre et le faisan constituent un fonds cynégétique important pour de très nombreux chasseurs. C'est aussi l'un des objectifs pour des espèces de montagne, comme le chamois et l'isard, ou méditerranéennes, comme la perdrix rouge. De nouvelles techniques, plus précises et plus réactives, comme celles présentées dans ce rapport, accroissent les chances d'adapter les prélèvements à la croissance des populations pour assurer leur pérennité.

En liaison avec le monde de la recherche académique, les équipes de l'ONCFS s'impliquent également dans des travaux en écologie. Certains d'entre eux conduisent à la soutenance de thèses de doctorat. Les études en cours sur l'habitat hivernal des alouettes des champs et l'écologie de la martre en sont les exemples actuels.

Le champ des recherches sur les oiseaux migrateurs s'avère aussi vaste que leur aire de distribution. Par nature très mobiles, ces espèces réagissent rapidement aux changements de conditions climatiques, particulièrement en hiver. Mieux appréhender leurs déplacements par le baguage, comme dans le cas de la bécasse des bois, ou grâce à des marques nasales, comme dans le cas des anatidés, ouvre les portes d'une gestion à une échelle plus pertinente pour ces oiseaux. Comprendre les facteurs du milieu qui favorisent l'accueil des canards en période de reproduction permet de proposer des mesures de gestion adaptées aux étangs continentaux.

Le développement des populations de cervidés a engendré de nouvelles problématiques. Au-delà de la question des dégâts, c'est celle de l'évaluation de la relation entre un animal et son milieu qui se pose. La diversité des situations induit des approches complémentaires. D'une part, la circulation des cervidés d'un massif forestier pouvant s'avérer difficile en raison d'aménagements routiers et ferroviaires, s'assurer que les couloirs empruntés par les animaux sont bien fonctionnels est un objectif à inscrire dans le projet de Trame verte initié par le Grenelle de l'environnement. D'autre part, la cohabitation de plusieurs espèces d'ongulés sur le même territoire étant une situation de plus en plus banale en France, cerner son impact en termes de compétition est un enjeu important pour maintenir l'équilibre entre espèces, tout en conservant des habitats de qualité.

Plusieurs espèces à forte valeur patrimoniale retiennent l'attention des équipes de recherche de l'ONCFS, pour des raisons parfois opposées. La population d'ours des Pyrénées, réduite à un faible nombre d'individus, fait l'objet d'études approfondies pour assurer au mieux sa viabilité à long terme. En revanche, le loup poursuit son expansion géographique et démographique. Les questions posées par cette situation favorable pour l'espèce concernent plutôt son impact sur les populations de proies potentielles, sauvages et domestiques. Un programme prédateur-proies a été lancé pour apporter des réponses précises et étayées aux questions des éleveurs et des chasseurs.

Certaines espèces sont source d'inquiétude, soit par une méconnaissance de leur statut réel, soit par les menaces qui pèsent sur leur survie. La population de gelinotte des bois des Alpes du nord entre dans la première catégorie et fait l'objet d'une évaluation de ses effectifs. Le lagopède alpin appartient à la seconde. Cette espèce, particulièrement sensible aux changements climatiques globaux, fait figure de sentinelle. L'expérience acquise sur ce galliforme par les équipes de l'ONCFS place l'Établissement public aux avant-postes des recherches dans ce domaine.

L'Outre-mer n'est pas en reste dans le panel des études et recherches conduites par l'ONCFS. Dans ces territoires éloignés de la métropole, l'action se situe essentiellement auprès des gestionnaires. À Saint-Pierre-et-Miquelon, des outils de gestion ont été établis à la demande des autorités locales pour maîtriser l'impact du cerf de Virginie et du lièvre d'Amérique sur les habitats forestiers de l'archipel. En Guyane, la mise au point d'un index permettant de mesurer l'impact des activités anthropiques sur la faune sauvage offre une aide à la décision pour délimiter des zones de quiétude.

Quelles soient partagées ou non avec l'homme ou les animaux domestiques, les maladies circulent en permanence parmi la faune sauvage. L'ONCFS développe des travaux ciblés pour les endiguer ou mieux comprendre les raisons de leur émergence. Dans le cas de la peste porcine classique, par exemple, la technique des appâts-vaccins a fait ses preuves. Chez le lapin, des travaux en cours cherchent à mieux nous faire comprendre l'épidémiologie et l'évolution de la maladie hémorragique virale (RHDV). En complément, le réseau SAGIR assure une vigilance sanitaire en partenariat avec les fédérations départementales des chasseurs.

La diversité de son domaine d'expertise situe l'ONCFS aux interfaces de trois « mondes » en relation avec la faune sauvage : les administrations (nationales ou locales), les gestionnaires (chasseurs, forestiers, agriculteurs, conservateurs de territoires ayant un statut de protection) et les chercheurs. Ce positionnement très particulier nécessite une communication adaptée à chaque partenaire. En publiant des articles scientifiques, techniques ou de vulgarisation, en rédigeant des documents thématiques, en participant ou en organisant des colloques comme celui sur les colombidés en 2010, l'ONCFS s'implique dans la diffusion des connaissances vers un public le plus diversifié possible.

Pierre Migot
Directeur des études et de la recherche